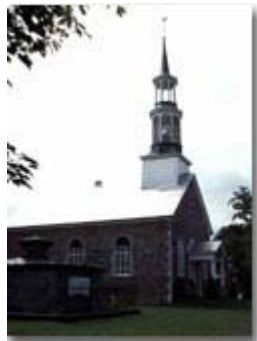


L'église St. Stephen de Chambly

L'influence de la tradition québécoise sur l'architecture des autres traditions religieuses au début du 19^e siècle



Ensemble extérieur
Photo : Germain
Casavant

La paroisse de Saint-Sulpice à l'est de Montréal faisait, au 18^e siècle, partie du patrimoine des sulpiciens de Montréal. Cela explique le choix du vocable du lieu. Trois églises se sont succédé sur le site de l'actuelle construction.

Une première, érigée en 1706, est remplacée dès 1723. La construction du lieu de culte actuel commence pour sa part en 1832 avec l'autorisation de Mgr Panet, évêque de Québec.



Façade après
modifications
Photo : Germain Casavant

Un édifice néoclassique

La structure d'ensemble montre l'adaptation des principes néoclassiques développés par Thomas Baillairgé et Jérôme Demers dans les années 1820. Le contexte rural explique la simplification relative des grandes théories antiquisantes et la présence d'éléments formels en continuité avec les conceptions traditionnelles de l'architecture religieuse. En cela, l'église de Saint-Sulpice ressemble un peu à celle de la Présentation de Saint-Hyacinthe.

Un plan en croix latine se termine simplement par un chevet plat. La façade, divisée rigoureusement en trois registres, est décorée par un portail dorique couronné d'un fronton triangulaire. Un clocher à lanternons superposés ferme la composition. Ce sont là les principales caractéristiques exprimant la transformation des formes en continuité avec la tradition architecturale du Régime français dans un contexte où le vocabulaire néoclassique a pris plus d'importance.

Le décor intérieur correspondait à cette époque au goût pour les formes inspirées du vocabulaire Louis XV et principalement mises en valeur par des artistes de l'entourage de Louis-Amable Quévillon. Le peu d'informations qui nous soient parvenues sur cette décoration initiale ne permet pas une analyse approfondie de la question. Tout au plus sait-on que, malgré des travaux effectués par Louis-Xavier Leprohon entre 1847 et 1850, l'intérieur ne satisfait pas aux exigences des paroissiens.



Intérieur vers la façade
Photo : Germain Casavant



Ensemble intérieur vers le chœur
Photo : Germain Casavant

Une curieuse modification en 1873

En 1873, Victor Bourgeau et Louis-Xavier Leprohon, tous deux architectes de Montréal, suggèrent une transformation dans un style néogothique de l'ensemble néoclassique. On sait que, depuis les années 1840-1850, la mode des formes médiévales a pris de l'importance dans le diocèse de Montréal. Dans ce contexte, on décide de donner une allure gothique à l'église de Saint-Sulpice et ce, malgré la présence d'une structure préexistante néoclassique. L'extérieur subit alors une reconstruction partielle, tandis que le décor intérieur est complètement refait. Dans le but de transformer les baies en plein cintre en ouvertures néogothiques en tiers-point, on surhausse les murs de quelque 60 centimètres.



Maître-autel
Photo : Germain
Casavant

En façade, on adoucit le pignon, que l'on termine alors par deux corbeaux comme à la Présentation, ce qui suggère un effet de façade-écran comparable à celle de Saint-Hilaire, et l'on place de manière tout à fait incongrue des ouvertures gothiques dans les portails classiques. Le mariage entre l'ordre dorique du portail, les formes traditionnelles du clocher et les nouvelles ouvertures d'inspiration médiévale est pour le moins déstabilisant.



Revers de la façade
Photo : Germain Casavant



Ensemble intérieur
Photo : Germain Casavant

Un intérieur plus harmonieux

La force principale de cette campagne de transformations se situe dans le nouveau décor intérieur conçu par Bourgeau et Leprohon. On peut alors penser que l'adaptation des formes extérieures visait à harmoniser le style du gros-œuvre avec le nouveau décor.

Mais quel décor ces virtuoses du néogothique nous ont légué! La structure du plafond est particulièrement spectaculaire. Elle s'inspire de la grande architecture anglaise des 13^e et 15^e siècles, où l'on couvrait les vastes espaces, laïcs ou religieux, d'immenses charpentes, où les fermes demeuraient en partie apparentes. Cette manière de procéder procure un rythme régulier et très rigoureux à la décoration intérieure.

Les autels pour leur part sont particulièrement impressionnants. Conçus selon des formes inspirées du « decorated style », ils se marient harmonieusement avec l'ensemble du décor pour créer un tout indissociable et représentatif d'une adaptation au contexte paroissial des grands projets néogothiques urbains.

Charles Bourget

Bibliographie:

- Noppen, Luc. *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec et Montréal, Éditeur officiel/Fides, 1977, p. 272-273.
- Noppen, Luc. « Église paroissiale de Saint-Sulpice », *Les chemins de la mémoire*, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 446-447.
- Turmel, Claude. « L'église de Saint-Sulpice », *L'église de Montréal*, vol. 93, no 22 (mai 1975), p. 385-387.